

Le « pas » copernicien de Freud

Dominique Rudaz

C'est quoi pour Lacan le « pas » copernicien de Freud ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord qu'on comprenne ce qu'est un « pas » pour Lacan dans ce contexte.

Je vous propose en premier d'aborder l'article de Koyré que Domenico nous a proposé : « Du monde de l' « à-peu-près » à l'univers de la précision » : on reviendra ensuite en détail à l'Écrit de Lacan.

C'est quoi la thèse principale de Koyré dans cet article ? C'est que le surgissement dans le monde des instruments de précision, des machines mathématiques, le passage de la technique à la techno-logie, tous ces surgissements « présupposent la substitution, dans l'esprit de leurs inventeurs, de l'univers de la précision au monde de l'à-peu-près » (p.353). Autrement dit, il ne s'agit pas pour Koyré d'une progression linéaire : l'humanité depuis la Grèce ancienne aurait créé des instruments de plus en plus précis, perfectionnés ; mais bien plutôt d'un bouleversement, voire d'une coupure épistémologique et ontologique avec tout ce qui précédait et qui s'est produite entre le XVIe et le XVIIe siècle. C'est au moment où l'homme a « appliqué au réel les notions rigides, exactes et précises des mathématiques » (p.342), que la science moderne, et aussi bien les instruments de précision, ont surgit.

Koyré donne plusieurs exemples très intéressants dans cet article, notamment dans le passage des lunettes renforcées hollandaises au télescope et microscope de Galilée, de la montre-objet de luxe au chronomètre, ou encore de l'alchimie de l'à-peu-près à la chimie de la précision. Ce qu'il pointe est que déjà bien avant le XVIe et le XVIIe siècle, durant notamment le Moyen Age, voire même plus tôt, ce n'étaient pas les moyens, voire les outils qui manquaient aux hommes pour faire ce « pas », mais bien plutôt l'idée-même de l'instrument de mesure, propre au champ de la science moderne.

Par exemple, comment Galilée a-t-il pu accomplir le « pas » pour créer le télescope, et ensuite le microscope, à partir des lunettes hollandaises ? Il a pu l'accomplir, nous dit Koyré, car à la différence de ses collègues, Galilée « dès qu'il reçoit la nouvelle de la lunette d'approche

hollandaise, en fait la théorie (...). Les lunetiers hollandais n'ont rien fait de pareil, parce que, justement, ils n'avaient pas l'idée de l'instrument qui inspirait et guidait Galilée » (p.352).

Résumons : pour Koyré dans cet article, le « pas » fondamental qui a permis le surgissement des instruments de précision, et aussi bien de la science moderne, ce « pas » du monde clos du sens commun à l'univers infini de la science, ne provient pas des besoins pratiques de la vie quotidienne, voire d'« un résumé, (d'une) généralisation ou (d'un) prolongement du savoir acquis dans la pratique » (p.346), mais bien plutôt d'une coupure, d'un « pas » épistémologique et aussi bien ontologique fondamental qui implique « la possibilité de faire pénétrer la théorie dans l'action (...), la possibilité de la conversion de l'intelligence théorique au réel, (... ce qui donne naissance) à la fois à une *technologie* et à une *physique* (moderne) » (p.346).

Mais retournons maintenant à l'Écrit : c'est bien d'un « pas » analogue qu'il s'agit dans le « pas copernicien » de Freud et que Lacan situe au niveau de la « structure », dans la structure-même de l'expérience : c'est là où on a « gain ou progrès essentiel » (p.796). C'est dit en toutes lettres dès la première phrase de l'Écrit : « Une structure est constituante de la praxis qu'on appelle la psychanalyse » (p.793). Donc, si « pas copernicien » au niveau de la « révolution » freudienne a bien eu lieu, c'est au niveau de la structure qu'on doit le repérer pour Lacan.

Mais ça serait quoi alors un « pas » essentiel au niveau de la structure ? Dans les pages 796-797, Lacan nous donne d'abord des contre-exemples, en reprenant notamment les trois révolutions décrites par Freud (copernicienne, darwinienne et freudienne) : le « pas » n'est pas là où on le croit, de façon intuitive. Par exemple, pour la théorie de l'évolution, rien ne change : « ce n'est pas à cause de Darwin que les hommes se croient moins le dessus du panier d'entre les créatures, puisque c'est précisément ce dont il les convainc » (p.797). Au niveau de ladite « révolution copernicienne » c'est pareil : on substitue un centre à un autre, en passant du géo-centrisme à l'hélio-centrisme : la structure circulaire, sphérique, reste inchangée, la « tradition religieuse (...) ne s'en porte pas plus mal » (p.797), et tout le monde continue à tourner en rond, avec le « luminaire maître » (cf. Radiophonie, « Soleil » - « Roi Soleil », Autre Ecrits, p.422) inchangé au centre. Et pareil pour la « révolution freudienne » si on l'aborde d'un point de vue psychologique, voire phénoménologique, où l'inconscient serait juste le non-conscient : « cet inconscient là – nous dit Lacan – date de saint Thomas » (p.799).

Alors, regardons maintenant de plus près ce que serait pour Lacan un « pas » essentiel au niveau de la structure. Pour ce faire, prenons l'exemple de Lacan de la révolution copernicienne, et surtout ce qu'il dit du mouvement elliptique des planètes. Pour bien comprendre ce passage, page 797, il faudra aussi qu'on dit un mot concernant « la doctrine de la double vérité », aussi bien que le rapport entre le « savoir » et la « vérité ».

Commençons par l'ellipse : pourquoi a-t-elle une importance si considérable ? C'est une thèse que Lacan reprend de Koyré : il y avait une répugnance parmi les savants, y compris Copernic et Galilée, de considérer le mouvement des astres comme elliptique. Pour eux, le mouvement parfait doit être circulaire et l'univers doit être la manifestation-même de cet « ordre parfait » : c'est la belle forme du cercle, en opposition à ce « cercle déformé » qu'est l'ellipse (Cf. Koyré, Attitude esthétique et pensée scientifique, in Etude d'histoire de la pensée scientifique, pp.275-288). C'est Kepler qui, malgré lui, a été forcé à introduire l'ellipse dans ses lois de la dynamique des corps célestes. Or, Galilée, l'un des savants qui a le plus contribué à la destruction de l'ancien Cosmos, a intentionnellement ignoré la découverte képlérienne du mouvement elliptique : ça répugnait à l'ordre parfait du cercle et de la sphère. Au fond Galilée, comme Copernic du reste, malgré les ennuis qu'il a eu avec l'Inquisition, y tenait dur comme fer à garder une représentation sphérique et parfaite de l'univers : il a aussi toujours soutenu durant sa vie, et à juste titre, qu'il était un bon chrétien et un fervent croyant (Lacan nous l'indique dans Radiophonie, « (Galilée) travaille pour le pape » p.422). On comprend donc mieux maintenant la phrase de Lacan : « L'ouvrage de Copernic, comme d'autres l'ont fait remarquer avant nous (Koyré), n'est pas si copernicien qu'on le croit » (p.797) : en effet, même avec le soleil au centre, la structure circulaire et sphérique reste la même.

Mais alors, c'est quoi le « pas » fondamental avec le surgissement du mouvement elliptique ?

Il me semble que Lacan nous l'indique au niveau du basculement de la frontière entre vérité et savoir : le savoir, issu d'observations précises, de calculs, ce savoir non-intuitif, pas imaginaire, qui produit les lois de la dynamique elliptique, vient faire séisme dans le champ des « vérités dites supérieures » (p.797) : dans le monde supra-lunaire le Soleil est maintenant détrôné de son centre, en n'occupant plus que l'un des deux foyers d'une ellipse : adieu à la représentation sphérique de l'univers.

Ce basculement de la frontière entre vérité et savoir vient aussi renverser « la doctrine de la double vérité » (p.797) présentée par Lacan. La doctrine de la double vérité traite du rapport

entre la vérité philosophique, voire scientifique, et la vérité religieuse. Elle dit qu'une assertion peut être vraie d'un point de vue philosophique et fautive du point de vue de la foi, ou inversement. On le voit avec l'exemple de Galilée : malgré toutes ses avancées scientifiques, malgré tout le nouveau savoir produit, il gardait encore la foi dans l'ordre parfait et circulaire de l'univers. Mais avec l'introduction du mouvement elliptique, c'est le Ciel-même, le mouvement et la forme sphérique parfaite des vérités supérieures, qui ont été bouleversés. C'est fondamentalement ça le « pas copernicien ». Où se trouve maintenant cette frontière entre vérité et savoir, quand, comme s'exprime Hegel dans la *Phénoménologie*, « le Ciel est descendu sur terre » ?

Pour conclure, résumons et revenons au départ : nous avons en premier serré de près le « pas », ensuite le « pas copernicien », maintenant il ne nous reste plus que traiter du « pas copernicien de Freud ». Je ne vais pas y répondre maintenant, car je pense qu'il s'agit ici du travail qu'on fera tout au long de l'année sur « la subversion du sujet et dialectique du désir ». Je me limiterai juste à dire que pour Lacan le pas copernicien de Freud relève principalement du sujet de l'inconscient, avec comme corrélat un bouleversement de « l'unité du sujet (...) du sujet de la connaissance (... et de) ce que la connaissance comporte de connaturalité » (p.795) : non pas connaissance donc, mais savoir, et son rapport à la vérité, ainsi que le déplacement d'une conception de l'inconscient comme un non-conscient, à un inconscient structuré comme un langage, avec sa logique.